

Avoir quatorze générations de Mellerio derrière soi, est-ce une chance ou un poids ?

François Mellerio : La difficulté, c'est bien sûr de devoir gérer à la fois une famille et une entreprise. Jusqu'à très récemment, le capital était détenu par trois branches familiales, mais Olivier a progressivement recentré le capital sur ceux qui travaillent dans la maison.

Olivier Mellerio : Un héritage pareil, c'est très ambivalent. Bien sûr, c'est un privilège de s'inscrire dans une histoire si longue. Mais nous savons aussi que nous ne pouvons pas simplement nous reposer sur ce que nos parents et nos grands-parents nous ont légué. Nous ne pouvons pas faire ce métier comme ils l'ont fait avant nous, nous devons le réinventer : on ne porte pas les bijoux comme on les portait hier. Et nous nous interrogeons sans cesse : quelle est la taille optimale ? Comment nous adapter sans perdre notre âme ? Comment tenir le choc, négocier les virages sans disparaître ? La question n'est pas anodine. Pensez que toutes les familles qui ont fait la réputation de la place Vendôme et de la rue de la Paix ont dû les unes après les autres céder leur affaire au cours des trente dernières années ; aujourd'hui, nous nous retrouvons la plus ancienne et la dernière société familiale dans le secteur de la haute joaillerie française.

Comment expliquez-vous l'extraordinaire longévité de l'entreprise ?

François Mellerio : Nous avons une volonté farouche de rester indépendant et de conserver vivant notre patrimoine. Nous avons aussi eu la chance de trouver, à chaque génération, des enfants prêts à prendre la succession de leurs parents. Aujourd'hui, ce sont des filles —la mienne et celle d'Olivier— qui ont répondu à l'appel. Elles ne sont pas encore entrées dans l'entreprise, mais s'y préparent, et je pense que ça vaut le coup de se battre pour leur passer le flambeau.

Olivier Mellerio : Nous avons l'immense privilège d'exercer un métier très créatif, qui se renouvelle en permanence, qui nous permet de réaliser de belles choses et de donner un sens à notre existence. C'est un choix de vie qui mérite d'être défendu bec et ongles.

■ *Propos recueillis par Claire Moyrand.*

L'association des Hénokiens

L'association des Hénokiens a été fondée en 1981 par Gérard Glotin, alors président-directeur général de Marie Brizard. S'apprêtant à fêter les 250 ans de son entreprise, il s'avisa qu'il ne connaissait aucune autre société égalant la sienne en longévité.

Aidé par 164 chambres de commerce et 25 attachés commerciaux d'ambassade, il lança donc des recherches et finit par réunir huit entreprises françaises vieilles de plus de deux siècles — parmi lesquelles, en bonne place : Mellerio *dits* Meller. L'association, née à la suite de cette enquête, fut placée sous le signe d'Hénoch (ou Enoch) : fils de Caïn et père de Mathusalem, ce grand patriarche de la Bible est resté célèbre pour avoir disparu à l'âge de 365 ans — non pas de mort naturelle, mais d'une élévation dans les cieux...

L'association des Hénokiens regroupe aujourd'hui 35 entreprises, réparties dans le monde entier. Sur les huit sociétés françaises présentes dès l'origine, il n'en reste plus que deux : Hugel (qui fait du vin en Alsace) et Mellerio. Les autres ont subi des coups durs, ont fait faillite, n'ont pas trouvé de successeur ou se sont fait racheter. Les critères d'admission au sein de l'association sont en effet très stricts : il faut que l'entreprise ait au moins 200 ans, qu'elle soit à capitaux à majorité familiale, dirigée par un descendant du fondateur, et en bonne santé financière.

Les entreprises "hénokiennes", qui ont toutes de longues et passionnantes histoires derrière elles, appartiennent à des domaines très variés : métallurgie, vinification, joaillerie, armes (Beretta en Italie)... Quant à la plus ancienne, il s'agit d'une auberge japonaise créée au VIII^e siècle ! Mais au-delà de ces différences, un certain nombre de valeurs les réunissent : respect de la qualité et des rapports humains, savoir-faire transmis de génération en génération, remise en cause permanente des acquis —avec, comme ligne d'horizon, l'importance de l'entreprise familiale, alternative possible aux multinationales. L'association entend porter un message d'espoir pour toutes les entreprises familiales, et surtout pour celles qui formeront le tissu économique et social de demain.